

► SUITE DE LA PAGE 3

s'écoule sans que des parents ne contactent pour en savoir plus sur cette manière de faire, explique Mical Staquet, qui a fondé la plateforme Faire l'école en liberté (FEEL) à La Sarraz, voici dix ans, pour aider ces familles à se lancer dans l'aventure. L'école à domicile découle d'un phénomène global. De plus en plus de gens sont en quête d'harmonie et veulent revoir leurs priorités. Ils voient clairement les limites de nos sociétés postindustrielles consuméristes où l'on n'a plus le temps de rien, et où la carrière et l'argent devraient primer sur tout.»

Cette «prise de conscience», cela fait un moment que Mathieu et Susanne Glayre l'ont eue. Ce couple d'enseignants habite une ferme isolée du côté de Pompaples. Ils n'ont ni voiture ni télé, partent peu en vacances, et à eux deux travaillent à 80%. Dans cette ambiance de «sobriété heureuse», l'école à domicile fait figure d'évidence. «C'est un luxe que l'on s'accorde», précise Susanne qui, ce faisant, a renforcé sa relation avec ses trois enfants. Luca, 9 ans, Lina, 11 ans, et Noé, 13 ans, étudient avec elle depuis trois ans. «Avant, ils revenaient de l'école tout énervés d'avoir dû rester assis à ingurgiter du savoir sans toujours comprendre pourquoi. Désormais, on prend grosso modo 3 heures pour suivre le programme selon les envies et le rythme du jour, et le reste du temps tout est prétexte à l'apprentissage.» La cuisine, les vendanges (comme lors de notre visite), cultiver des légumes dans le jardin ou simplement jouer «libérés de l'urgence et de la socialisation normative basée sur la compétition trop souvent imposée à l'école», liste leur père.

#### L'école officielle sceptique

Ce dernier souligne encore que l'école publique n'a que 150 ans d'existence et qu'elle n'est donc pas la seule voie de socialisation. Une manière de contrecarrer l'argument souvent mis en avant par les opposants de l'école à la maison, comme quoi cette manière de faire

serait désocialisante. C'est même exactement le contraire pour Dominique Feyer et son épouse, à Grandvaux, qui ont revu leur emploi du temps en septembre dernier pour pouvoir faire l'école à la maison: «En classe, les enfants sont regroupés par classe d'âge, et on veut les calibrer comme des toma-

tes de supermarché en leur insufflant l'idée que les professeurs sont là pour juger d'un niveau plutôt que de réveiller leur envie naturelle d'apprendre. Avec l'école à la maison, ils sont amenés à rencontrer des gens de tous âges et milieux.» Et l'informaticien de 37 ans – se référant aussi bien à Maria Montes-

sori, à Rudolf Steiner qu'à l'école Summerhill – de raconter comment l'horloge trônant dans son salon a par exemple conduit Mannon, son aînée de 9 ans, à étudier les chiffres romains, puis la Rome antique, à visiter le Musée Laténium de Neuchâtel, et enfin à plancher désormais sur une BD racon-

tant cette époque. «Et quand les filles sont trop agitées pour étudier efficacement, on enfile nos baskets et on va se défouler en forêt», explique encore ravi le jeune papa.

Serge Martin, directeur général adjoint à la DGEO, voit tout cela d'un œil un brin sceptique. «Sur 90 000 élèves vaudois,

l'école à la maison reste un phénomène marginal. Académiquement, cet enseignement est rarement aussi pointu que celui dispensé par un professeur, en particulier chez les plus grands élèves. Et puis les sonneries, les contrôles, la discipline sont autant de contraintes qui font

aussi partie de l'apprentissage du vivre-ensemble!»

Pour le fonctionnaire, le boom du «homeschooling» s'expliquerait pour beaucoup par l'entrée en vigueur, via Harmos, de la scolarité obligatoire dès 4 ans en 2013. Quoi qu'il en soit, avec le recul, en voyant ses enfants de 10, 18 et

20 ans «créatifs, pleinement eux-mêmes et qui cherchent à mettre du sens dans tout ce qu'ils font», Mical Staquet est convaincue que ces aspirations à une éducation différente ne sont pas près de s'essouffler.

● TEXTES **LAURENT GRABET**  
laurent.grabet@lematin.ch

● PHOTOS **DARRIN VANSELOW**

# «ON AIME NOS ENFANTS ET ON AIME ENSEIGNER»



« Mon mari et moi voulons que Martin et Linda puissent faire éclore leur véritable potentiel »

Catherine Zufferey

#### FAMILLE ZUFFEREY, À CHAVANNES-PRÈS-RENNES



«Le rapport de Martin et Linda à leurs camarades est affranchi de l'esprit de compétition inhérent à l'école, se réjouit Catherine Zufferey. Ils ont un autre rapport à l'adulte, qui est non pas vertical comme auparavant mais horizontal. Notre cohésion familiale s'est trouvée renforcée dans cette expérience d'école à la maison.»

#### FAMILLE GLAYRE, À POMPALES

Pour Mathieu et Susanne Glayre, l'école à domicile n'est qu'un des aspects d'un mode de vie décroissant et proche de la nature. Tous deux professeurs de métier et officiant à temps très partiel, ils estiment «qu'apprendre à faire pousser des légumes est au moins aussi fondamental que maîtriser l'informatique».